

Thème du congrès de Tours, 4 au 6 juin 2020 (Scroll down for the English version)

RenaissanceS

L'Université de Tours a l'honneur d'accueillir le 60e Congrès de la S.A.E.S. invitant ses membres, anglicistes de tous pays, à explorer des horizons renouvelés et renouvelables vers une Renaissance des Renaissances.

La Renaissance peut être conçue comme un repositionnement environnementaliste, l'Homme transformant ce que la nature, généreuse ou marâtre, lui offre. Renaître c'est, hier comme aujourd'hui, changer de perspective, et aborder autrement le rapport de l'individu à l'environnement qui l'englobe.

Dans le sillage de la Renaissance du XIIe siècle et du long Moyen Âge, qui vit l'émergence de l'individu, maintint ou fit naître, sous d'autres formes, traditions et sources anciennes, connu des bouleversements majeurs de la perception de l'espace et de l'environnement, des systèmes politique et économique, et de la pensée théologique, l'Angleterre de la Renaissance voit des évolutions importantes dans le domaine politique, économique, social, religieux, intellectuel. Geoffrey Elton (*Reform and Reformation, 1977*) parle d'une révolution dans l'administration, d'une centralisation accrue du gouvernement, et bien sûr d'un renforcement du pouvoir et de l'autorité de la monarchie. La religion de la majorité de la population change, passant du Catholicisme à un Protestantisme modéré. L'économie se transforme : alors que John Hales ou William Harrison se lamentent des ravages causés par les enclosures dans les campagnes, les récits des explorations maritimes de Raleigh émerveillent Elizabeth I ; les échanges commerciaux avec l'étranger progressent : les marchands anglais exportent leur laine vers les Pays-Bas, Hambourg, puis au XVIIe siècle, vers les Indes et le Levant. Vers 1560 les Nouvelles Manufactures (*New Draperies*) dans le sud de l'Angleterre permettent la fabrication en masse et la diffusion d'étoffes moins chères. L'inflation galopante interpelle les contemporains comme Sir Thomas Smith (*A Discourse of the Commonwealth of this Realm of England*) ou Shakespeare (*The Merchant of Venice*) qui dénoncent l'individualisme et les excès liés à l'appât du gain. Les connaissances scientifiques, le système éducatif progressent considérablement, conduisant à un Âge d'Or de la science et de la littérature sous Elizabeth I, mais aussi une vision renouvelée du monde. C'est l'âge de Shakespeare, de Marlowe, Jonson, et aussi de Spenser, Donne. La science, l'histoire, la rhétorique, mais aussi les qualités morales et le sens du bien public sont, pour Thomas Overbury ou Thomas Elyot, les éléments essentiels de l'éducation de tout gentleman humaniste de la Renaissance.

Le concept de (re)naissance pourrait tout autant s'appliquer à l'ère victorienne ; pour François Crouzet et Michael Postan, la fin des hostilités avec la France permet la reprise du commerce avec le continent et une forte croissance économique. Cette période lointaine nous est cependant familière car elle a en somme préparé les bases du monde tel que nous le connaissons, avec des avancées significatives, voire même révolutionnaires, dans les domaines de l'industrie, des communications (transports, presse), des sciences et techniques, des idées, avec par exemple l'avènement du jeu démocratique à travers des partis modernes organisant la vie politique et institutionnelle, ou encore la naissance de mouvements religieux réformateurs. Elle consacre aussi l'émergence du mouvement ouvrier, de mieux en mieux organisé malgré de multiples obstacles et épreuves, comme Peterloo dont le bicentenaire sera célébré cette année à Manchester. La littérature et les arts se font l'écho de ces transformations,

célébrant les avancées de l'époque, ses promesses, ou au contraire dénonçant sa laideur ou son inhumanité.

Convoquer le concept de renaissance, c'est aussi s'interroger sur l'idée même de naissance originelle et du flou qui l'entoure. On sera nécessairement amené à considérer la dimension idéologique d'un tel terme dans le contexte de l'historiographie : qu'il soit attribué par un contemporain (Vasari utilisant précisément ce mot en 1550 pour qualifier ce qu'il percevait comme un renouveau artistique et épistémologique) ou donné après coup (Matthiessen circonscrivant en 1941 une « Renaissance américaine »), le terme de renaissance n'a rien d'une évidence, si l'on en croit les débats qui, depuis les années 1970, agitent les historiens bien en peine de proposer un cadrage chronologique fixe. Outre que l'idée de renaissance implique un renouveau après une période sombre marquée par la barbarie et privée des Lumières de la connaissance, son succès dans la France du XIXe siècle où le terme fut relayé par les grands historiens de l'époque – dont Michelet – attire l'attention sur la dimension politique d'un choix lexical permettant de valoriser les choix du pouvoir en place (Louis XVIII utilisant les figures charismatiques des rois éclairés pour tenter d'asseoir sa légitimité).

Qu'il soit récupéré ou attribué selon des principes humanistes, le terme de renaissance peut inviter à une considération moins téléologique que migratoire : que l'on songe à l'émergence de la Nation américaine en quête d'un idiome qui lui soit propre et aux premiers récits de cette jeune République, dont l'hybridité générique signale l'emprunt à des formes européennes ; que l'on pense aussi aux romans, nouvelles, poèmes ou essais constitutifs de cette « Renaissance américaine » dont le caractère palimpsestique met en valeur la capacité de la culture à renaître, par migration, par transplantation.

Les Etats-Unis sont le lieu de toutes les « renaissances », si l'on en croit les noms donnés aux voix de la marge, depuis la « Renaissance de Harlem » – héritière des travaux du sociologue, écrivain et historien W.E.B. Dubois – qui, entre les deux guerres mondiales, donne enfin une visibilité à la contestation noire, jusqu'à la « Renaissance amérindienne » (« Native-American Renaissance »), ainsi nommée en 1983 par le critique littéraire Kenneth Lincoln qui y voyait, pour l'essentiel, la transcription de récits hérités de la tradition orale.

A rebours de cette conception de la renaissance comme émergence de voix jusque-là maintenues en sourdine et comme participant de la visibilisation de communautés minorées, on pourra se demander si certaines formes de renaissance ne relèvent pas davantage d'un repli identitaire sur fond d'idéalisation (The Irish Renaissance).

Assiste-t-on à différents moments de l'histoire à l'éternel retour (et recours) aux mythographies des récits des origines du monde ? La figure du Phoenix est-elle un invariant culturel sur la ligne du temps comme elle l'est géographiquement, d'une communauté à une autre, sous diverses latitudes et longitudes ?

Dans le domaine culturel et politique, il faut s'interroger sur ce qui, dans les pays de l'ancien Empire colonial britannique, peut faire renaître, ou reflourir des modes de gouvernance et de gouvernement alternatifs à notre portée.

L'ère Obama a fait croire à l'arrivée d'une période « post moderne » et post raciale ; les divisions qui aux Etats-Unis ont conduit au Civil Rights Movement semblaient dépassées, comme effacées. Avec l'arrivée de Donald Trump, des signes contraires resurgissent et creusent un peu plus ces divisions renaissantes : en témoignent les manifestations violentes à Charlottesville rappelant les défilés du Ku Klux Klan et les scènes de lynchages dans les Etats du Sud profond (the Deep South) au début du XXe siècle. L'antisémitisme et le racisme renaissent également des cendres du

politiquement correct pour envahir l'espace public. En Europe, l'avènement de l'Union Européenne, la création de la zone euro et de l'espace Schengen apparaissaient comme la fin programmée des divisions. Or il n'en est rien : le vote sur le Brexit et les conséquences qui en découlent prouvent également que le pouvoir – ou la volonté - de réunification en Europe a été surestimé. Les tendances les plus populistes, les plus protectionnistes et nationalistes d'antan renaissent également.

Ce congrès de la S.A.E.S. pourrait être l'occasion de faire le point sur les enclaves, les groupuscules contestataires ou parallèles, les formations populistes, les sociétés industrielles ou secrètes, les réseaux (compagnonnage ou autres, plus inédits), le rôle et le fonctionnement des corporations encore à l'œuvre dans le tissu (post-) industriel de nos sociétés marchandes, et les structures (politiques, sociales, associatives...) résistant à la mondialisation et à ses retentissements.

Dans le champ de la linguistique, on pourra bien sûr conduire un raisonnement diachronique, tant dans le domaine de la syntaxe que celui du lexique ou de la phonologie : toutefois, la thématique ne porte pas simplement sur la réapparition ou la remotivation de formes et structures anciennes, mais tout aussi bien sur leur maintien dans certaines variétés, géographiques ou stylistiques, ou encore leur réinvestissement à des fins dialectiques diverses.

Du côté de la traductologie et de la traduction, la renaissance est liée, voire initiée, par le développement des nouvelles technologies, notamment avec la traduction neuronale, et invite à une refondation des théories et des formations.

Dans le domaine de la didactique, le thème 'renaissances' pourra être envisagé tout à la fois dans les champs de la formation des étudiants à l'université et des futurs enseignants.

On pourra, par exemple, s'interroger sur l'apport des technologies de l'information et de la communication dans un possible renouveau des paradigmes sous-tendant l'enseignement, l'apprentissage et l'enseignement de l'anglais dans les formations universitaires.

On pourra également faire état d'évolutions - institutionnelles et/ou touchant au champ de la recherche – ayant eu pour effet une régénération des méthodes d'apprentissage et méthodologies d'enseignement de l'anglais aux publics scolaires, de l'école maternelle à l'université.

Quant à l'anglais de spécialité (ASP), parfois connu sous son acronyme anglais ESP (pour English for Specific Purposes), il pourra trouver dans la thématique proposée matière à réfléchir à une façon d'œuvrer à sa propre renaissance. En effet, l'ASP, et les langues de spécialité (LSP) en général, ont largement forgé leur identité autonome en s'éloignant des domaines classiques de l'étude des langues, telles la littérature, la civilisation et la linguistique. En visant la professionnalisation et la technicité, l'étude des LSP a souvent privilégié l'employabilité rapide des apprenants, la synchronie et les compétences immédiates, au risque d'oublier la culture, la diachronie et l'enracinement des spécialités dans l'humus socio-historique d'où elles émergent. À rebours, l'actualité de l'ASP témoigne d'un regain d'intérêt pour la diachronie, les cultures professionnelles et les liens multiples tissés entre les variétés spécialisées de l'anglais, la littérature et la civilisation.

C'est ainsi tout naturellement que Ronsard, Rabelais, Montaigne, et bien d'autres penseurs de la Renaissance d'horizons plus lointains, peuvent nous interpeller sur les terres tourangelles afin de nous inspirer des thématiques universelles très contemporaines.

English version:

The University of Tours is honored to host the 60th S.A.E.S. Congress inviting its members, Anglicists from around the world, to explore renewed and renewable horizons towards a Renaissance of all Renaissances, a Rebirth or all Rebirths, an ultimate Renewal.

The Renaissance can be seen as an environmentalist repositioning, in which man transforms what generous or cruel Mother nature offers him. To be reborn is, yesterday as today, to change perspective, and to approach the relation the individual has to the surrounding environment differently.

In the wake of the 12th century Renaissance and of the long Middle Ages, which saw the rise of the individual, maintained or reinvigorated ancient sources and traditions, witnessed wide-ranging upheavals in the perception of space and the environment, of the political and economic systems, and of theological thinking, Renaissance England saw important developments in the political, economic, social, religious and intellectual fields. Geoffrey Elton (*Reform and Reformation*, 1977) speaks of a revolution in administration, a greater centralization of government, and of course a strengthened power and authority of the monarchy. The main religion of the population changed from Catholicism to moderate Protestantism. The economy changed as well: while John Hales or William Harrison moaned over the devastation caused by the progressive enclosure of commons in the countryside, the stories of Raleigh's maritime explorations amazed Elizabeth I. Trade with foreign countries was on the rise. And English merchants exported their wool to the Netherlands, Hamburg, then in the 17th century, to India and the Levant. Around 1560 the New Draperies in the south of England allowed mass production and cheaper fabrics were shipped around the world. Rapid inflation inspired contemporary authors such as Sir Thomas Smith (*A Discourse of the Commonwealth of this Realm of England*) or Shakespeare (*The Merchant of Venice*) who denounced individualism and the excesses linked to the lure of profit. Scientific knowledge and the educational system considerably improved, leading to a Golden Age of science and literature under Elizabeth I, but also a renewed vision of the world. This is the age of Shakespeare, Marlowe, Jonson, and also Spenser, Donne. Science, history, rhetoric, but also education made people morally better, according to Thomas Overbury or Thomas Elyot.

The word (re)birth could also apply to the Victorian era; for François Crouzet and Michael Postan, the end of wars with France allowed a renewed trade with the continent and strong economic growth. However, this distant period is familiar to us because it has in short paved the way to the world as we know it. It is an era of significant, even revolutionary advances in the fields of industry, communications (transport, press), science and technology, and ideas. Emerging democracy in which modern parties organized political and institutional life, or burgeoning religious reform movements date to this period. It also established an emerging workers' movement, more and more organized despite multiple obstacles and challenges, such as the Peterloo Massacre, the bicentenary of which will be commemorated in Manchester in 2019. Literature and the arts find an echo in these changes, celebrating the advances of the era, its promises, or on the contrary denouncing its ugliness or inhumanity.

To evoke the concept of Renaissance is also to question the very idea of original birth and the vagueness that surrounds it. We will necessarily have to consider the ideological dimension of such a term in the context of historiography. The word rebirth has been questioned since the 1970s, if we consider the debates opposing historians when a fixed chronological framework should be defined, whether it has been created

by contemporary scholars or afterwards; Vasari used precisely this word in 1550 to describe what he perceived as an artistic and epistemological renewal. Later, Matthiessen defined an "American Renaissance" in 1941. Not only does rebirth imply a renewal after a dark period (marked by barbarism and opposition to enlightenment or the spread of knowledge), but its success in the 19th century in France, where the term was used by famous historians, including Michelet - drew attention to the political dimension of a lexicon which could enhance the choices of the reigning king (Louis XVIII used the charismatic figures of the enlightened kings in an attempt to establish his legitimacy).

Whether it is taken over or used to describe humanist principles, rebirth may induce a thinking which is less a teleological one than a migratory one.

We find this when we think of an emerging American Nation in search of its own idiom and the first stories of this young Republic, with its generic hybridity reflecting European borrowings.

Or we find this when we think of the novels, short stories, poems or essays constituting this "American Renaissance" with its palimpsestic feature enhancing the ability of the culture to be reborn, thanks to migration and transplantation.

The United States is the place of all "rebirths", if we consider the names given to the voices of the minorities, from the "Harlem Renaissance" - heir to writer and historian W.E.B. Dubois, who, between the two world wars, eventually gave visibility to the Black Protest, to the "Native-American Renaissance", coined in 1983 by the literary critic Kenneth Lincoln, who saw in it, for the most part, the transcription of stories inherited from the oral tradition.

In contrast to this conception of rebirth as the emergence of voices that had hitherto been kept silent and as a player in the visibility of minority communities, we may question whether certain forms of rebirth are not more a matter of people clinging to identity amid a background of idealization (The Irish Renaissance).

Are we the witnesses of the eternal return (and recourse) to mythography of the stories of the origins of the world at different periods in history? Is a Phoenix a cultural constant figure throughout the history and in all parts of the world?

In the field of culture and politics, we should question what can revive, or restore, alternative modes of governance and government within our reach in the countries of the former British Colonial Empire.

The Obama era led to the belief that a "post-modern" and post-racial period was emerging; the divisions that led to the Civil Rights Movement in the United States seemed outdated, as if they had been erased. With Donald Trump being elected as President, some adverse signs have reappeared and further deepened the newly reborn divisions: proofs are the violent demonstrations in Charlottesville that harkened back to Ku Klux Klan parades and the lynching scenes in the Deep South in the early 20th century. Anti-Semitism and racism were also revived in the ashes of political correctness to invade the public space. In Europe, the beginnings of the European Union, the creation of the euro zone and the Schengen area appeared to be the end of all divisions. However, this is not the case: the vote on the Brexit and its consequences prove that the power - or the will - for reunification in Europe has been overestimated. The former most populist, protectionist and nationalist trends are also reborn.

This S.A.E.S. Congress could be an opportunity to review the situation on enclaves, small protest or parallel groups, populist formations, industrial or secret societies, networks (companionship or unusual other networks), the role and functioning of corporations still at work in the (post-) industrial fabric of our trading societies, and structures (political, social, associative...) which resist globalization and its consequences.

In the field of linguistics, we can have a diachronic reasoning, both in the field of syntax and lexicon or phonology: however, the theme does not simply cover how former forms and structures reappeared or emerged, but also how certain geographical or stylistic varieties remained unchanged over time, or how they are reused for various dialectical purposes.

As far as translation is considered, the renaissance is linked, even initiated, by the development of new technologies, particularly with neural translation, and invites a re-foundation of theories and training.

In the field of didactics, 'rebirth' could be considered both in the fields of training university students and future teachers. For example, we can consider to what extent information and communication technologies have helped redefine the paradigms underlying the way teaching is done, the way English is taught in universities. It will also be possible to discuss developments - institutional and/or related to the field of research - that have resulted in a regeneration of learning methods and methodologies used to teach English to different school audiences, from kindergartens nursery school to university.

As for English for Specific purposes (ESP), the proposed theme may help trigger its own rebirth. Indeed, ASP, and specialty languages in general, have largely forged their autonomous identity by moving away from the traditional fields of language study, such as literature, civilization and linguistics. By aiming at professional and technical domains, ESP and Languages for Specific Purposes have often focused on the rapid marketability of learners, synchrony and immediate skills, while forgetting their culture, diachrony and deep roots in the socio and historical humus from which they emerge. Conversely, the ESP's current events show a renewed interest in diachrony, professional cultures and the multiple links between specialized varieties of English, literature and civilization.

It is thus quite naturally that Ronsard, Rabelais, Montaigne, and many other Renaissance thinkers from more distant horizons, can inspire us in the Touraine territories in order to infuse us with very contemporary and universal themes.